




Bilan Enquêtes TGP & Sample 2026

Théâtre Gérard Philippe

Critiques :


Concernant l'enquête au Théâtre Gérard Philippe (TGP), il est d'emblée notable que la proportion d'interrogés est plus importante que pour l'enquête au Sample. Une des premières remarques qu'il convient de faire est de souligner un certain biais de sélection que l'on pourrait nommer « situationnel ». En effet, tous les gens interrogés sont détenteurs d'un billet et donc publics du théâtre. Dès lors l'enquête porte uniquement sur un public captif et déjà engagé auprès du TGP et sont exclus les non-publics et les publics empêchés. Néanmoins, l'étude de ces derniers pourrait être intéressante dans un cadre prospectif, pour mettre en lumière les facteurs qui font que certaines personnes ne vont pas à ce théâtre. Cette intégration aurait pu permettre une mise en lumière des différentes barrières culturelles, logistiques, sociologiques etc.

Dans ce genre d'étude, le risque peut aussi être celui d'un écart entre le déclaratif et les faits réels. En effet, il existe non seulement un risque que la mémoire des interviewés soit imparfaite, mais il est aussi possible que, par volonté consciente ou inconsciente de paraître actif culturellement (biais de désirabilité sociale), certaines personnes aient répondu dans des fourchettes hautes aux questions liées aux pratiques culturelles. 

Certaines questions à choix de réponses peuvent également paraître insuffisantes pour déterminer nettement les raisons de la non-venue des publics. Nous pouvons par exemple citer la question « Si oui, quelles sont les 2 raisons principales pour lesquelles vous n'étiez pas venu(e) avant aujourd'hui ? », pour laquelle les réponses semblent manquer de hiérarchisation fine, ne permettant pas d'inclure des potentielles dimensions symboliques (sentiment d'illégitimité, image du lieu etc.)

Propositions d'amélioration :

Tout d'abord, afin d'augmenter le nombre de personnes interviewées, un placement dans l'espace plus optimisé des personnes réalisant l'enquête aurait peut-être été plus adéquat, dans la mesure où une grande partie du public rentrant dans le bâtiment avait déjà répondu aux questions à l'extérieur.

Dans un second temps, un autre angle mort important réside dans l'absence de prise en compte des dimensions symboliques de la fréquentation. Le questionnaire n'aborde pas ou peu les questions centrales dans la sociologie de la culture, telles que le sentiment de légitimité à fréquenter un théâtre, la perception des codes sociaux associés à ce type de lieu, les éventuelles appréhensions liées à la compréhension des pièces jouées etc. Ces dimensions, bien que difficiles à saisir avec un questionnaire, jouent néanmoins un rôle déterminant dans l'accès aux pratiques culturelles et auraient mérité d'être intégrées, ne serait-ce que par le biais de questions ouvertes. Ainsi, ces questions auraient pu permettre un croisement des données intéressant lors de l'étape d'analyse. 

Nous pourrions également imaginer que l'enquête puisse comporter un volet « après le spectacle » afin d'observer si les attentes du public sont comblées ou non par le lieu et sa proposition artistique, et pour éventuellement demander si la proposition artistique du lieu crée une volonté ou non d'y revenir. Ce volet permettrait de mesurer la satisfaction quant à la programmation du lieu pour les personnes venant pour la première fois et également de comparer ce dernier volet aux réponses obtenues avant le déroulement de la pièce de théâtre.



Sample

Critiques :

Pour l'enquête au Sample, une des premières choses qui paraît importante à souligner est le fait que l'échantillon interrogé est quelque peu biaisé sur ses réponses, dans la mesure où le questionnaire est envoyé par le Sample lui-même et est donc destiné à un échantillon qui est déjà plus ou moins familier avec cet endroit. Ce facteur explique notamment des résultats parfois excessivement positifs : comme les 88% de personnes ayant répondu « Tout à fait » à la question « La dernière fois que tu es allé.e au Sample, as-tu passé une bonne soirée ? ». Cela explique par ailleurs la proportion importante de gens souhaitant revenir au Sample (93%). Ainsi les non-publics ne sont pas interrogés sur les raisons de leur non-venue au Sample, ni non plus les potentiels anciens publics qui auraient pu se lasser ou être déçus par le lieu. Les réponses étudiées ne sont ainsi pas celles d'un public général mais celle d'un public déjà acquis, dont la grande majorité revient fréquemment (cf. troisième question sur la fréquentation).



Dès lors peut se poser la question de la représentativité de l'échantillon, dans la mesure où celui-ci demeure relativement réduit (137 personnes) comparé à la fréquentation annuelle du Sample. Les non-publics et les facteurs symboliques, sociaux et économiques de leur non-venue au Sample demeurent non-interrogés, ce qui rend compliqué une évaluation nuancée de l'accessibilité réelle et des potentielles barrières à la fréquentation du lieu.



Concernant les questionnaires en ligne, on peut tout d'abord observer un très fort taux d'abandon dès la première page du questionnaire. L'on peut présumer que ces abandons sont plurifactoriels et uniquement partiellement causés par notre méthodologie. Ainsi, nous pouvons présumer qu'un des premiers facteurs d'abandon en première page est la curiosité : le public clique pour voir la teneur générale du questionnaire, ses questions et ses thèmes. Un deuxième facteur, celui-ci de notre ressort, pourrait être celui de la longueur du questionnaire, potentiellement décourageante pour certain.es enquêté.es. Un dernier facteur pourrait enfin être un souci technique, un clic involontaire sur le lien suivi d'une fermeture de la page, voire même un manque de temps pragmatique pour répondre aux différentes questions.



De manière plus précise, certaines questions du questionnaire semblent également à repenser dans la mesure où certaines d'entre elles semblent poser un cadre pouvant orienter la réponse des interrogé.es. Nous pensons ici par exemple à la question « D'après ton expérience et ton ressenti, te sens-tu bien au Sample, libre d'être toi-même sans risque d'être discriminé.e ? » dont la formulation apparaît quelque peu normative et excluant la possibilité d'une gradation fine dans ses réponses. Ainsi une question comme « Comment te sens-tu au Sample ? » avec réponses ouvertes ou avec des choix plus divers de réponses nous semblerait plus adaptée et moins normative. De même, pour la question « Parmi les mots suivants, lesquels te semblent le mieux convenir pour définir le lieu ? », l'ensemble des choix de mots est positif, et, bien qu'il permette de dessiner la couleur du lieu et de son ambiance, il exclut toute possibilité de réponses



négatives. De manière plus générale, le questionnaire semble, par ses questions, présupposer implicitement un lieu inclusif, ouvert à tous et apprécié sans réellement ouvrir à la possibilité d'une critique extérieure de la part d'un public déçu, empêché ou d'un non-public.

Propositions d'amélioration :

Une des premières propositions, en lien avec la première faiblesse constatée, serait de diffuser le questionnaire hors des réseaux stricts du lieu (newsletter, réseaux sociaux) pour atteindre d'autres typologies de publics et non-publics. Cela pourrait passer par l'interrogation des habitants de proximité du quartier ou par l'interrogation de publics issus de d'autres lieux culturels similaires ou non au Sample. Cette interrogation pourrait se compléter de questions au public du Sample lui-même autour de potentielles barrières qui pourraient les freiner à venir ou revenir au Sample. Ainsi, une question comme « Qu'est-ce qui pourrait te freiner à venir ? » avec différentes possibilités de réponses (prix, distance, ambiance etc.) pourrait aussi éclairer l'enquête d'informations nouvelles.

En dehors des modifications déjà évoquées de certaines questions, il pourrait aussi être intéressant d'intégrer des questions qui placeraient le Sample en comparaison avec d'autres lieux culturels. Ainsi, dans une perspective comparative, il conviendrait par ces hypothétiques questions de mettre en lumière la spécificité du Sample par rapport aux autres lieux culturels similaires (« Pourquoi choisis-tu ce lieu plutôt qu'un autre ? » etc.)

Des questions pour mettre en lumière la fidélisation ou à l'inverse le désengagement du public pour le Sample pourraient également être intéressantes afin d'intégrer une perspective d'évolution temporelle de la fréquentation du lieu auprès des publics. Ainsi, l'on pourrait penser à des questions comme « Depuis quand fréquentes-tu le lieu ? » ou « Ta fréquentation a-t-elle évolué ? » par exemple.

Variation des modalités et plateformes d'administration constituerait par ailleurs un moyen de diversifier les réponses et les enquêtes pour avoir des résultats moins biaisés. Ainsi, ce même questionnaire pourrait être utilisé sur place sur un mode « face-à-face » auprès non seulement du public du Sample, mais également auprès des riverain.es ou passant.es évoluant à proximité.



Comparaison des deux enquêtes :

La comparaison entre les deux enquêtes met en lumière des différences méthodologiques significatives, mais également certaines limites communes qu'il conviendrait d'exposer dans cette partie comparative.

D'une part, l'enquête du TGP, réalisée en face-à-face, bénéficie d'un échantillon plus large et d'un cadre de passation plus contrôlé. Elle permet une description relativement fine des publics présents, mais reste limitée par son caractère situationnel et par l'absence de dimension liée aux apports récents de la sociologie de la culture. D'autre part, l'enquête du Sample, bien que plus accessible dans sa diffusion, souffre d'un biais d'auto-sélection très marqué et d'une certaine forme de confusion entre objectifs analytiques et « communicationnels ». Elle tend ainsi à produire une image très positive du lieu, au détriment d'une analyse critique de ses limites, que ce soit en termes d'accueil des publics, d'exclusion sociale etc.

Cependant, les deux dispositifs partagent des lacunes importantes dont l'absence de prise en compte des non-publics, le manque d'analyse des freins à la fréquentation, la difficulté à saisir les dimensions symboliques et sociales de l'accès à la culture etc.

Conclusion générale :

Au terme de cette « double analyse », les enquêtes menées au Théâtre Gérard Philippe et au Sample apparaissent comme des dispositifs méthodologiquement intéressants mais structurellement limités par de nombreux facteurs à la fois pratiques et symboliques dans leur capacité à rendre compte des dynamiques sociales complexes liées aux pratiques culturelles. Si chacune des approches présente des qualités propres (notamment une passation plus encadrée et un échantillon plus large dans le cas du TGP, ou encore une approche plus ouverte et qualitative dans le cas du Sample), elles partagent néanmoins un certain nombre de biais et de lacunes qui en restreignent la portée analytique.

En l'état, elles relèvent principalement d'une logique descriptive, permettant de répondre à la question "qui vient ?", mais laissant largement de côté les enjeux plus complexes liés à la démocratisation culturelle, tels que la persistance des inégalités d'accès, les mécanismes d'exclusion (sociaux, symboliques etc.), les conditions d'élargissement réel des publics etc.

Il convient également de souligner que les conditions mêmes de passation influencent les réponses recueillies. Dans le cas du TGP, le face-à-face peut induire des biais de désirabilité sociale, conduisant les enquêtés à valoriser leurs pratiques culturelles. Dans le cas du Sample, la diffusion interne du questionnaire favorise des réponses globalement positives, renforçant une image présumée favorable du lieu. Dans les deux cas, ces biais contribuent à atténuer la portée critique des résultats et à (re)produire une représentation partiellement idéalisée des publics et de leur rapport aux institutions culturelles.

Une amélioration de ces dispositifs passerait donc non seulement par des ajustements méthodologiques, mais aussi par une clarification des objectifs de recherche, en intégrant notamment davantage les apports de la sociologie des pratiques culturelles (Bourdieu etc.).

